

—Lui ! fit la jeune fille avec un rugissement, presque debout dans son lit.

—Oui, dit placidement Tiennette... Ça étonne tout le monde. On n'y croyait plus, à la fin.

Et Albine, se raidissant, se défendant contre les ombres qui descendaient sur ses yeux :

—Avec qui ?

—Avec Mathilde Réveron, la fille du maître de forges de Chalambot, le plus riche de la contrée.

Et Albine, d'une voix sourde, sentant qu'elle s'en allait, qu'elle s'effondrait pour ainsi dire :

—Ce sera un beau mariage !

—Le plus beau qui se soit fait depuis longtemps.

—Et pour quel jour ?

—Dans trois semaines, à ce qu'on prétend.

Et, Tiennette n'ayant plus rien à dire, forcée du reste d'aller aux Trembles, partit enfin.

Et par bonheur elle ne se retourna pas quand elle fut sur le seuil ; par bonheur, il ne lui prit pas l'envie de regarder Albine, car elle eût été épouvantée par le visage de celle-ci, ses yeux dilatés et vitreux, fixés droit devant elle sans regard, ses lèvres distendues, où errait comme un grimaçant sourire, tout le masque d'une colère terrible.

—Je ne sais comment je m'y opposerai sans faire de scandale, dit-elle, tout haut, comme si elle avait répondu à un interlocuteur, mais cela n'aura pas lieu...

Elle n'eût pas eu la force d'entendre une seconde fois parler de ce mariage. Et cependant, elle en était menacée, si elle laissait sa porte ouverte à toutes les commères.

Elle s'enferma donc comme la veille.

Mais ce qu'elle venait d'apprendre semblait avoir modifié ses projets, car, le soir, quand elle jugea que le village était endormi, elle se leva, malgré sa faiblesse, s'habilla, jeta un manteau sur ses épaules, prit dans ses bras l'enfant qui sommeillait, l'enveloppa chaudement, pour le préserver de l'humidité de la nuit et sortit, après s'être assurée qu'autour de la maison personne ne rôdait.

Aux premiers pas qu'elle fit, elle trébucha.

Si un pommier ne s'était trouvé là, contre le tronc duquel elle put s'appuyer, elle serait tombée.

—Ah ! mon Dieu, dit-elle, donnez-moi la force dont j'ai besoin... il faut que je marche pendant des heures et à la première minute, je faiblis...

Il gelait.

L'air vif de la nuit, sereine et étoilée, lui fit du bien, raviva son sang, lui rendit du courage...

Elle reprit sa course...

Ses pas furent bien incertains d'abord, et quiconque l'eût vue ainsi, titubant dans le sentier du pré qu'elle traversait, l'eût prise pour une folle ou pour une ivrognesse...

Puis peu à peu sa démarche s'affermir.

Sur son cœur, elle pressait, l'entourant dans ses bras, rejoints par-dessous les langes, le précieux fardeau du petit être.

Et, de temps en temps, parce que c'était là sa suprême consolation et sa suprême joie, elle s'arrêtait et penchait sa jolie tête pâle pour l'embrasser.

Elle ne resta pas longtemps en pleine campagne.

Elle craignait toujours une rencontre.

Elle craignait surtout d'être reconnue par quelque paysan attardé qui peut-être eût deviné ce qu'elle portait là, dans son manteau et s'en fût étonné avec raison.

Elle gagna donc le bois.

Rien ne lui était plus facile que de suivre la forêt une partie de la nuit.

Tous les sentiers, les plus détournés, les moins tracés, lui étaient familiers.

Elle s'y était promenée cent fois.

Du reste, le voyage qu'elle entreprenait, cette nuit-là, n'était pas le premier qu'elle faisait.

Elle allait à Châtillon, où elle savait trouver une bonne vieille tante, sœur de sa mère, Marie-Anne Peyroux à laquelle elle s'était confiée deux ou trois mois auparavant, en pleine détresse, qui l'avait plaint et lui avait promis de la secourir.

Et Albine avait pensé à la tante Marie-Anne Peyroux, et c'était elle qu'elle s'en allait voir, par cette nuit, à travers les bois.

Le voyage était long. La moitié de la nuit suffit à peine à la pauvrete, dans le misérable état où elle se trouvait, pour gagner la ville.

Est-il besoin de dépeindre toutes ses terreurs et sa fatigue énorme ?

Elle s'arrêta vingt fois, s'affaissa vingt fois sur elle-même, ses genoux ne la supportant plus, et crut que sa dernière heure était venue.

Et elle se relevait pourtant. Ce qui la soutenait par-dessus tout, par-dessus son affection maternelle, par-dessus son désir d'empêcher le mariage de Gaspard de Lesguilly, par-dessus l'espoir de vengeance, c'était la honte d'être surprise et de voir son secret divulgué.

Vers une heure du matin elle était à Châtillon et frappait, dans un des faubourgs, à la porte habitée par sa tante—une veuve dont les fils et les filles étaient dispersés aux quatre coins de la France.

Marie-Anne Peyroux vint ouvrir.

Tous les vieux ont le sommeil léger.

Elle dit, en reconnaissant sa nièce :

—Petite, je t'attendais.

Et pas autre chose.

Devant le fait accompli, toute récrimination n'était-elle pas inutile ?

Albine ne voulut pas se reposer plus d'une heure.

Elle était dans un état pitoyable, d'une faiblesse extrême, soutenue seulement par ses nerfs.

Elle jouait sa vie, elle le savait, mais cela l'intéressait peu, vraiment, de vivre ! La mort n'eût-elle pas été une délivrance avec l'oubli éternel de tout ?...

Marie-Anne en la voyant ainsi voulut la retenir.

—Il ne faut pas non plus tenter Dieu par l'impossible, dit-elle ; tu n'arriveras pas jusqu'à Recey !...

Mais Albine se levant et s'apprêtant :

—Il le faut !... Il faut que je sois rentrée chez moi avant la fin de la nuit... et que ceux qui viendront me voir demain me trouvent chez moi. Il le faut. J'ai dû marcher jusque-là dans les épines et les pierres, sur les mains et sur les genoux !